

Réveil Cinéma

SÉDIFF, 18, rue de Pas, à Lille

Présente cette semaine au CAMÉO, de Lille
Pierre RENOIR, René DARY, dans

Le Révolté



Pierre RENOIR et René DARY, les deux protagonistes masculins de « LE REVOLTE » dans une scène très prenante de ce film.

Ce film, tiré d'un roman de Maurice Larrouy par H. Clouzet et F. Villard et mis en scène par Leon Mathot est extrêmement attachant. Ceux qui l'ont transporté à l'écran ont remanié ce roman d'habile façon pour le rendre le plus « cinématographique » possible, avec un dialogue qui sonne clair et juste. Le metteur en scène Leon Mathot, qui avait à sa disposition quelques éléments de notre marine de guerre, s'est efforcé d'utiliser au mieux les ressources dont il disposait.

Le matelot Pimal, qui porte sur sa poitrine la devise « Ni Dieu, ni maître », essaye de semer la révolte parmi ses camarades, mais il se heurte chaque fois à l'intelligence magnanime de son commandant. Après avoir manqué « aveuglément » à la discipline en maintes occasions, provoqué des ennemis, soulevé mille difficultés, il sauvera la vie à quelques-uns de ses camarades en danger, changera du tout au tout et pourra dire à la fin du film à son commandant :

« Si j'avais beaucoup d'hommes comme vous, il y en aurait moins comme moi. »

René Dary, un vrai jeune homme vivant, sympathique, qui l'on a intelligemment confié le rôle principal, bien qu'il soit encore peu connu, a remporté le plus vif et le plus grand succès. Il a joué.

Alme Clardion est très bien dans un rôle court Pierre Renoir aussi. Mlle

Katia Lova qui joue la fiancée du marin (car il y a une petite histoire d'amour), Mlle Lucien Delaune, Temerson, Labry, Charpin, Lupovici et Angelmaus sont de bons et utiles comédiens.

On va tourner

« LE CHATEAU DES OBÈSES ». — Yvan Noé entreprendra au début du mois de décembre, la réalisation du « Château des Obèses » (d'après un scénario original dont il est l'auteur), un film policier d'une formule nouvelle. L'interprétation comprendra : André Brulé, Paul Azais, Lucas Gridoux, Raymond Galle, Marcel Carpentier, Alcover, René Gin et Mmes Marguerite Moreno, Sylvia Bataille, Pierrette Caillot, etc.

Aussitôt après, Yvan Noé réalisera « Crime de Noël ».

« CAVALCADE D'AMOUR ». — Simone Simon vient d'être engagée par A. Bernard Natan pour interpréter l'un des principaux rôles de « Cavalcade d'Amour », dont Raymond Bernard entreprendra la réalisation dans les premiers jours de 1939 ; le scénario est de Jean Anouilh et Jean Aureuche, ainsi que les dialogues. Simon Schiffrin dirigera cette production aux Studios Saint-Maurice.

On tourne

« L'ESCLAVE BLANCHE ». — Dans de très beaux décors d'André Bernheim, représentant une villa somptueuse, située à Constantinople, ainsi que l'intérieur d'un harem, Marc Sorkin vient de réaliser des scènes importantes de « Esclave Blanche », tiré d'un scénario original de L. Lania et Damert, d'après une idée de A. Tolnay. Nous rappelons que « L'Esclave Blanche » est interprété par Viviane Romance, John Lodge, Dailo, Milla Parely, Sylvie, Paulette Pax, Saturnin Fabre, Lupovici et Louisa Carletti.

« LA FIN DU JOUR ». — Après avoir réalisé tous les extérieurs de « La fin du jour » en Provence, Julien Duvivier s'installe aux Studios Filmonor à Epinay, où seront enregistrées les scènes d'intérieur. Les principaux interprètes sont : Michel Simon, Madeleine Ozeray, Louis Jouvet et Victor Francen.

« LOUISE ». — Aux Studios Saint-Maurice, dans le décor d'une grande maison de couture parisienne, Abel Gance poursuit la réalisation de « Louise », d'après l'opéra-comique de Gustave Charpentier, avec Gracie Moore dans le rôle de « Louise », Georges Thill dans celui de « Julien » et André Permet qui incarne le père de Louise. Ces trois artistes sont entourés de Ginette Leclerc, Suzanne Després, Robert Le Vigan et Pauline Carton.

« MON CURÉ CHEZ LES RICHES ». — Jean Boyé achève cette semaine la réalisation de « Mon Curé chez les riches », tiré du roman de Clément Vautel adapté par Jean-Pierre Feytaud et André Hornet.

Voici les interprètes de ce film de fantaisie et d'humour : Bach, Elvire Popesco, Alerme, Alice Tissot, Marcel Valéry, Raymond Cordy, Albert Paul Campob, Jeanne Fusier-Gir, Maximilienne, Max Jeanne Sourza, Montoux, Monique Bert, Jean Ayme, Line Darlet, Jacqueline Marsan et Jean Dax.

On a tourné

« LA VIE EST MAGNIFIQUE ». — Ce film que vient de réaliser Maurice Cloche d'après « Belle Jeunesse » de Marcel Vieux, sera présenté le 13 décembre à Paris.

Rappelons qu'il est interprété par Katia Lova, Gilberte Clair, Hélène Dassonville, Jean Servais, Robert Lynen, Jean Daurand, Roger Bontemps et Germaine Dermoz.

« ACCORD FINAL ». — Ce film d'I.R. Bay est au montage. Jules Berry, Alerme, Jacques Baumer, René Dary, etc., sont en tête de la distribution masculine. Les autres interprètes, sont : Kate de Nagy et Josette Day.

« LES OTAGES ». — Aux Studios Gaumont, Raymond Bernard vient d'achever la réalisation des « Otages », d'après le scénario original de Trivas et Miller. Nous rappelons l'interprétation de ce film français : Annie Vernay, Marguerite Pierry, Mady Berry, Charpin, Saturnin Fabre, Larquey, Labry, Dorville, Roquehart et Jean Paqui.

« LE Héros DE LA MARNE ». — On procède au montage de ce film pour lequel Jacques Ibert a écrit une importante partition musicale.

Après de Rainu et d'Albert Basserman, nous verrons dans le « Héros de la Marne », Jacqueline Porel, Denis D'Inès, Catherine Fontenay, Germaine Dermoz, Paul Cambo, Bernard Lancret, François, Ferdinand, Jean Toulout, Camille Bert, Paulais et Georges Péclet.

« CONFLIT ». — Léonide Moguy vient de tourner ce film. Annie Ducaux et Corinne Luchair sont en tête de la distribution. Autour de ces deux comédiennes nous verrons Marguerite Pierry, Pauline Carton, Claude Dauphin, Jacques Coppeau, Roger Duchères, Dailo, Armand Bernard, Léon Bélières et Arvel.

« L'ESCLAVE BLANCHE ». — Pendant qu'au Studio de Joinville on réalise les scènes d'intérieur de « L'Esclave Blanche », une équipe de techniciens, dirigée par Georges Sully et Marcel Gagnon tournait depuis un mois les extérieurs en Turquie.

Il s'agit de leur voyage, outre la pellicule impressionnée, le souvenir d'un accident chevronné d'un ami, d'un agent des autorités turques qui ont facilité avec beaucoup de compréhension le travail des cinéastes.

Rappelons que « L'Esclave Blanche » est réalisé par Marc Sorkin et supervisé par G. W. Pabst, et que la distribution réunit : Viviane Romance, Milla Parely, Sylvie, Paulette Pax et Louisa Carletti, John Lodge, Saturnin Fabre, Dailo, Lupovici, Blin.

Le scénario est de L. Damert et L. Lania, d'après une idée originale de A. Tolnay. Dialogues de Stève Passeur.

« SERGE PANINE ». — Le roman de Georges Ohnet qui a été adapté par Georges Méry et Paul Schiller en un film profondément dramatique, vient de se terminer en extérieurs dans le Midi de la France.

Rappelons que l'interprétation de « Serge Panine » comprend : Françoise Rosay dans le rôle prestigieux de Mme Desvarennes ; Pierre Renoir dans celui de Lang-Son la lettre dont il avait parlé. Tristement, Jacques secoua la tête. — C'est inutile, répondit-il. — Et il voulu fuir qu'il n'en n'edt pas eu la force.

De longs mots s'écoulerent. Fréménil vieillissait de jour en jour Ses cheveux étaient devenus gris. Ses épaules se voletaient.

Chouang-Si et son père, revenus de leur expédition étaient repartis de nouveau.

Puis voici qu'un soir, dans le nouveau campement, un rumeur ecurrit : — Notre chef réméré a été tué à la guerre.

Fréménil l'entendit, cette rumeur, ainsi que les cris de : A mort... à mort ! les Français qui se rapprochaient.

Il n'eut même pas un tressaillement. Ce qui lui importait à présent la vie ! N'était-elle pas pour lui la plus lourde des charges ?

En souriant — et c'était le premier sourire qui depuis longtemps lui était venu aux lèvres — il alla se dresser au seuil de sa tente, su-devant du danger.

La mort du chef des pirates était bien réelle.

Présentations corporatives

LA MAISON DU MALTAIS

Mise en scène de Pierre Chenal, d'après le roman de Jean Vignaud. Scénario et adaptation de Jacques Coman-chez. Intervenants principaux : Viviane Romance, Pierre Renoir, Louis Jouvet, Dailo, Jany Holt, Almos. Florence Marly, Gina Manes, etc.

Un film de Pierre Chenal est toujours attendu avec intérêt. Il est de ceux qui ont contribué à la rénovation du Cinéma Français. Voici le sujet du film : Saffia, fille galante, rencontre à Sfax le poète vagabond Matteo. Ils s'aiment. Elle va avoir un bébé. Il part afin de gagner de l'argent, dans une expédition de contrebande d'armes.

Quand il revient, Saffia, sans ressources, a dû suivre le caravane automobile dont le chef, André Chervin, s'empare d'elle. Elle lui laissera croire que l'enfant qu'elle va avoir est de lui, car il l'a épousé.

Trois ans plus tard, Matteo, incorporé dans une bande de voleurs retrouve Saffia, qui lui fait d'abord croire que l'enfant n'est pas né. Mais un maître-chanteur la contraint à vendre un bijou. Son mari l'apprend et, la chasse. Matteo, qui a appris toute la vérité, se sacrifiera pour le bonheur de son enfant et obtiendra de Chervin qu'il reprenne sa femme. Ceci fait, il revient ses vêtements d'autrefois et se donne la mort.

Pour ce qui concerne l'interprétation Viviane Romance, en Saffia, ne mérite que des compliments. A chaque création elle s'impose parmi nos meilleures comédiennes de l'écran. On regrette que Jovet n'arrive que vers la fin du film. Jany Holt défend avec adresse un rôle difficile. Prêché, massif et pittoresque, joue fort bien le personnage qu'elle représente. Dailo s'est enfin vu confier un rôle principal, celui de Matteo, dans lequel il a pu donner la mesure de son talent qui est très grand.

Les nouvelles vedettes de l'écran français



Gaby SYLVIA

ULTIMATUM

Réalisation de Robert Wiene, interprétée par Dita Parlo, Erick von Stroheim, Abel Jacquin, Bernard Lancret, Production Mito Films.

Distribution : Dorville, Perant, présenté au « Familia » de Lille par MM. Desmet et Malbranck.

Le film qu'a réalisé Robert Wiene nous montre la période tragique du Serbe, précédant l'envoi de l'ultimatum de l'Autriche à la petite nation sacrifiée.

L'action se déroule dans les dernières journées, puis dans les dernières heures de la lutte nationale, et se succèdent, l'on retrouve les émotions indicibles que nous venons de connaître à nouveau, ces temps derniers.

Un mélange domine l'œuvre du regrettable metteur en scène : Anna, Viennoise, Stanko : officier serbe, détaché au service des renseignements. Les questions nationales, et ses heures troubles, prennent une ampleur pathétique. Un ami commun, un officier autrichien veut arranger les choses. Le sort oppose l'Autrichien au Serbe et de ces deux hommes amis à fait deux ennemis, mais la mort de Stanko réunira affectueusement les deux survivants.

Nébuleuses au début, les scènes s'amplifient jusqu'au dramatique et on reste ému devant le sort de cette Autrichienne épouse d'un officier serbe, partagée entre deux patries et deux amours.

Robert Wiene a traité avec tact ce drame né d'une guerre où la fiction colore la réalité et à l'apparition des images douloureuses qui se succèdent sur l'écran, on ne peut s'empêcher de penser que le réalisateur a dépensé ses dernières forces pour produire ce film qui restera l'un des meilleurs de sa carrière.

Abel Jacquin est un grand artiste qui a campé avec talent le rôle difficile de l'Autrichien, couronné d'abord, sobre, par sa simplicité et son naturel, il reste toujours humain. Et cela n'est

Il avait été tué au cours d'un engagement dans les massifs montagneux du nord du Tonkin.

Et c'étaient les survivants du combat, en tête desquels se trouvait Chouang-Si le fils de la victime, qui en avait apporté la nouvelle.

Aussi comprend-on la colère qui s'empara de tous les brigands quand ils furent mis au courant de ce fait.

Le sang de leur chef demandait le sang.

Celui de ce Français qui se trouvait entre leurs mains... de ce Français vers qui allait leur haine et leurs desirs de vengeance... coulerait d'abord.

Maintenant rien ne pourrait préserver cet homme des représailles terribles qu'ils allaient exercer contre lui.

C'est avec volupté, qu'avant de le mettre à mort, il se repratait de sa France.

De sauvages, de féroces clameurs tout de suite avaient retenti.

Vainement Chouang-Si avait imploré la clémence en faveur du prisonnier, auquel, lui, le fils de leur chef retiré devant la vie.

Il avaient ricané aux mots de reconnaissance et de pitié prononcés par lui.

Et puis, Chouang-Si, dans la bande n'était plus rien.

On le trouvait trop jeune pour commander.

Un nouveau chef déjà était nommé par les pirates.

Tous les efforts du jeune Chinois furent donc inutiles.

pas le moindre éloge qu'on puisse décerner au sympathique Jacquin. Dita Parlo ne manque pas de talent et, si elle pleure difficilement, malgré la glycérine, elle est émoive, sensible et connaît parfaitement son public qu'elle entraîne là où elle veut. Si Erick von Stroheim n'a pas, dans ce film, un des rôles principaux, sa puissance et son autorité sont telles que, même en campant une silhouette, il se classe au premier rang de la distribution.

Adolphe Borchart a composé une partition qui complète le plus harmonieusement des scènes au cours desquelles alternent les marches militaires et les vives symphonies.

Le scénario a été écrit par Léo Lania et Pierre Allary ; les dialogues d'Alexandre Arnoux soutiennent excellentement les scènes pathétiques les plus fortes.

C'est un film qu'il faut voir, parce que riche en enseignements et qui met en lumière cette vérité que la guerre doit être détestée de tous.

HOTEL A VENDRE

Production Darryl F. Zanuck, réalisation Irving Cummings. Intervenants principaux : Shirley Temple, George Murphy, Jimmy Durante, Phillip Brooks, Edna Mae Oliver. Film présenté à « l'Omnia », de Lille.

Shirley, que nous avons connue toute menue dans « Les petites filles », est devenue une grande petite fille... Elle entre dans une période d'âge ingrat — ingrat surtout pour ses producteurs — qui ne savent plus très bien à quelle sauce, ou plutôt à quelle sucrerie, l'accommoder.

Toutefois, ce ne serait pas demander aux scénaristes l'impossible que d'exiger d'eux qu'ils attachent aux trésors de leur « genre » un peu plus de sérieux, de constance que « Hôtel à vendre ». Nous ne souhaitons nullement une œuvre de haute psychologie, mais seulement une histoire pas trop décausée, pas trop bête, capable de mettre en valeur les incontestables qualités de Shirley Temple et de satisfaire ainsi les nombreux admirateurs de cette gentille grande petite fille.

L'Hôtel à vendre en question est dirigé par le grand-père de Shirley, dont la clientèle se compose exclusivement d'artistes de music-hall, plus ou moins de leur « genre ». C'est dire que les rentrées n'affluent pas à la caisse dudit hôtel dont le propriétaire est une méchante dame très averse. Shirley tente de s'entremettre pour sauver ses amis, la vilaine dame convainc la police de confier Shirley à un orphelinat. Shirley s'échappe et obtient gain de cause devant le tribunal qui décide d'entendre les différents artistes en qualité de témoins et de leur faire exécuter leurs numéros pour apprécier si le spectacle qu'ils sont en train de donner est susceptible de rapporter de l'argent.

Cette dernière idée ne serait pas mauvaise si elle avait été traitée avec une certaine fantaisie et si les scénaristes de music-hall avaient été capables de déployer quelque talent, ce qui n'est pas le cas. Il est bien évident qu'un tel scénario avait surtout pour but de montrer Shirley dansant ou chantant, car on ne saurait rien qu'elle sache faire l'un et l'autre avec infiniment de grâce.

Aux côtés de Shirley Temple, nous trouvons George Murphy, Phillip Brooks et notre vieille connaissance Jimmy Durante.

ÉCHOS ET NOUVELLES

LA FAMILLE DE LESSEPS

Les Américains ont toujours fait preuve de la plus haute fantaisie dans les films historiques.

Le film « Suez », qui retrace l'histoire de la construction du Canal de Suez a provoqué les vives protestations des descendants de Ferdinand de Lesseps. D'après le « New-York Herald », le comte Louis de Lesseps, arrière-petit-fils du fameux ingénieur, voudrait engager une action judiciaire pour obtenir l'interdiction du film ;

Dans le film, dit-il, Ferdinand de Lesseps est représenté, pendant la construction du Canal, comme un jeune homme de 25 ans. En vérité, il était âgé de 50 ans et avait trois enfants.

L'impératrice Eugénie l'admira et l'a encouragé dans sa grande entreprise, mais le caprice de Hollywood a transformé ces relations d'amitié en une aventure amoureuse qui est une offense à la mémoire de deux grands personnages.

Dans le film, on présente un arrière-grand-père, comme un jeune aventurier prêt à sacrifier ses amis, son pays et sa famille à son ambition personnelle. En fait, c'était un homme d'une grande honnêteté, un homme d'Etat brillant, très attaché aux siens. Ces altérations de la vérité portent atteinte au nom de notre famille ;

Le comte Louis, a dit qu'après avoir consulté son frère qui est le chef de la famille, il vendrait des mesures judiciaires.

Le film, a-t-il affirmé, est basé sur l'inexactitude et la pure fantaisie.

LA SCÈNE DE L'ÉCRAN

M. Romain Rolland vient de terminer un « Robespierre » qui est à la fois un livret de pièce de théâtre et un scénario de film ;

Lequel, de la scène ou de l'écran, adoptera le premier « Robespierre » ?

Et après avoir délibéré un instant, la horde hurlante et menaçante s'était précipitée vers la tente de Fréménil.

On vit soudain celui-ci apparaître au seuil. Il était calme, superbe, souriant dans la rouge clarté du soir.

Et cette attitude hautaine, cette belle prestance devant le danger en imposèrent à ces hommes primitifs.

Quelques-uns le menaçèrent de leurs piques. Ses paupières n'eurent pas un battement. Le sourire ne quitta pas ses lèvres. On eût dit qu'il méprisait la mort... mieux, qu'il la désirait, qu'il l'implorait comme une délivrance.

Les piques se baissèrent.

Les pirates se retirèrent à l'écart et, de nouveau, tirent conseil.

Puis ils dirent à Chouang-Si :

— Tu peux recommander au Français de bien regarder le soleil de ces trois derniers jours, car il ne verra pas celui du quatrième tomber derrière les grandes montagnes.

Et le jeune Chinois s'approcha du prisonnier, pénétra avec lui sous la tente.

— Tu viens me lire ma sentence de mort, n'est-ce pas ? dit l'officier.

Même calme en lui... même indifférence. Nulle frayeur ne se lisait en ses yeux noirs. Sa voix n'avait pas le plus léger tremblement.

— Je viens te dire que le Destin est contre toi comme contre moi. Mon père a été tué l'avant-dernière nuit dans les montagnes du Nord. Tous les nôtres crient : Vengeance ! J'ai voulu te dé-

LABOR-FILM (Henri Decroo), 24, rue de Roubaix, à Lille

Présente cette semaine au PALACE, place Verte et AUX VARIÉTÉS FIVOISES LARQUEY, Jeanne BOITEL, Gina MANÈS dans un grand et émouvant film

La Bâtarde



LARQUEY et Jeanne BOITEL, dans une des scènes finales du film.

Verena Rayner, jeune domestique de 18 ans, se dispose à quitter l'importante ferme, perdue dans la montagne, où elle est en service depuis plusieurs années. C'est la qu'elle a connu Sepp, le valet. Ils s'aiment et s'épouseront plus tard, quand ils auront réalisé quelques économies pour s'établir. Mais aujourd'hui, la pauvre Verena baigne la tête sous le regard de la vieille fermière qui vient de remuer la situation... Sa ferme n'est pas en service depuis plusieurs années. C'est ainsi que débute ce grand et beau film qui constitue une œuvre humaine au premier chef. C'est au surplus une histoire très émouvante, qui com-

porte une haute leçon de morale. Ajoutons que des sites grandioses des Alpes Suisses ont été pris en un certain nombre de vues conférant à « La Bâtarde » un intérêt pictural à m'ier plan.

Bref une production « complète » sous tous les rapports et qui est destinée à remporter le plus vif succès.

A noter que « La Bâtarde » passera prochainement au « Palais Jean-Bart » de Dunkerque au « Mourmant » de Lille au cinéma du « Cantin » à Lens et au « Casino » de Bruay-en-Artois. En un mot dans toutes les plus grandes salles de la Région.

PETITES NOUVELLES

Lily Pons va tourner en France « Martielle » avec José Luccioni et Martial Singher.

Le Corsaire, la pièce de Marcel Achard, qui triomphait à l'Opéra, sera prochainement portée à l'écran au début de l'année prochaine.

Charles Boyer en sera le protagoniste et rendra d'Hollywood à l'occasion de ce film.

Il est question de porter à l'écran l'œuvre de Giraudoux et Siegfried ou le « Limousin ». Il est probable que Pierre Blanchard, incarnera à l'écran le héros que Pierre Renoir incarnait à la scène.

Jeff Musso réalisera prochainement un film qui retracera l'histoire de la vie d'un Français moyen. Le scénario est l'œuvre de Liam O'Flaherty, l'auteur du « Puritain », qui a choisi comme nom à son héros et comme titre à son scénario « Durand », le type du Français moyen. Raimu a été pressenti pour être le protagoniste de ce film.

John Lodge et Assia Morris tournent ensemble en Italie dans « Heart Beat ». Le producteur de ce film est Vittorio Mussolini.

Ramon Novarro aurait l'intention de tourner prochainement en France

Un dangereux partenaire...



— Tu es bon, Chouang-Si.

— J'ai fait appel à leur clémence, à leur pitié. Vainement, hélas !. Ils ne m'ont pas écouté... Les Pirates de la Mort, exaspérés par la mort... veulent la mort, comprends-tu ?

— Parfaitement... Et c'est très naturel.

— Alors... à moins d'un miracle.

— Il s'en est produit un déjà en ma faveur : la guérison de ma blessure... Alors comme les miracles ne sont pas précisément très fréquents, je ne puis plus guère compter sur un autre !

— Très calme, lui aussi, le jeune Chinois acheva.

— A moins d'un miracle, il faut donc attendre à partir bientôt pour le royaume de tes pères.

— Tu vois, je suis prêt.

— Dans quatre jours, c'est la fête de la guerre. Au matin, on te prendra la vie.

— Il eût été aussi simple, déclara Fréménil, imperturbable, de me la prendre de ce soir.

— Mes frères en ont décidé ainsi.

Le Chinois avait baissé tristement la tête.

— On eût dit qu'une honte, qu'un regret obscur était en lui.

Et de ces deux hommes c'était le vainqueur, celui dont la vie n'était pas menacée qui semblait le plus accablé.

Après un instant de silence, Chouang-Si reprit :

— J'aurais voulu faire davantage pour

toi, favoriser ton évasion, par exemple. Ici, elle serait plus facile à réaliser qu'un campement des Roches-Noires où tu étais il y a quelques jours.

« La rivière que tu as pu voir couler au bas de l'escarpement sur lequel nous nous trouvons traverse la montagne sous terre. Il est possible de nager dans ces souterrains. Une poursuite parmi les ténébreuses serait vaine. Et, de l'autre côté de cette montagne, est Na-Cham où les Français, tes frères, sont nombreux.

« Si tu pouvais arriver à ce tunnel, tu aurais des chances de te sauver. Mais je ne crois pas qu'il y ait possibilité pour toi d'y parvenir. La surveillance qui l'entoure va être doublée. Elle s'exercera jour et nuit sans trêve.

« Et puis je ne puis rien pour l'empêcher. Je suis impuissant devant les événements qui se préparent. Et je le déplore, je te le jure, de toute mon âme...

« Chouang-Si n'est pas un ingrat. Il aurait voulu acquiescer à cette visite de toi, montrer aux Français que si les gens de sa race sont implorables et cruels à la bataille, ils sont aussi capables, je cas échéant, de reconnaissance et de sentiments généreux.

— Ne regrette rien, Chouang-Si. Je ne doute pas de la noblesse de ton cœur et je reconnais que tu as une âme d'élite.

— Pourquoi ne puis-je pas te le prouver ?

Il eut un mouvement de colère.

Toujours calme, Fréménil continuait à sourire.

(A suivre)

La Compagnie Française Cinématographique

61, rue de Béthune, Lille

Présente cette semaine au FAMILIA, de Lille

Françoise ROSAY, Conrad VEIDT, dans

Le joueur d'échecs



Françoise ROSAY, Conrad VEIDT et l'AUTOMATE, dans une scène du film.

Ce film de Jean Dréville d'après le roman de H. Dupuy-Mazuel est à voir par tous ceux qui aiment le cinéma pour lui-même.

Rappelons que se sont interprétés, principaux en dehors de Françoise Rosay et de Conrad Veidt sont Bernard Lancret, Micheline Francey, Gaston Modot, Paul Cambo et Edmond Guy.

Nous avons déjà rendu compte de ce film qui figure parmi les productions françaises présentées à la Biennale de Venise.

Vous connaissez l'histoire de ce roman autrichien qui fabrique des automates perfectionnés et entreprend de sauver

non seulement l'héroïne du soulèvement national polonais, en butte à l'hostilité de Catherine I de Russie, mais encore celui qu'elle aime. Il « parvient en dissimulant ce dernier dans un des automates » le joueur d'échecs, mais paie volontairement « sa vie » cet adroit subterfuge.

Rappelons que c'est un film remarquablement soigné à tous points de vue et fort bien joué par Françoise Rosay, Conrad Veidt, Temerson et tous les artistes qui les entourent.

Jean Dréville a su entretenir ce drame d'une luxueuse et intelligente mise en scène



— Tu es bon, Chouang-Si.